

1 Quelle histoire ! Quelle drôle d'histoire ! La résurrection d'Eutyche à Troas est un conte à dormir debout, un récit incroyable pour celles et ceux qui veulent voir, toucher, comprendre et fonder leurs convictions sur du solide et de l'évident. Oui, quelle histoire ! Installé à Ephèse, en Asie Mineure (sur la côte turque), Paul a décidé de se rendre à Jérusalem. Mais avant de rejoindre la Palestine, il souhaite rendre visite aux communautés qu'il a fondées sur le continent européen, en Macédoine (la Grèce actuelle). Au retour il fait escale à Troas, à Troie. Et c'est là que se déroule cette histoire bizarre. En plein culte, un tout jeune homme s'assoupit parce que le prédicateur n'en finit pas et il fait une chute mortelle. Le même prédicateur le proclame vivant. Et de fait le garçon se relève. Bien sûr, c'est un récit de miracle, comme il y en a tant dans le Bible. Elie, Jésus, Pierre (Actes 9, 36-42) ont ressuscité des morts. Résurrection, réanimation, vivification, biblistes et théologiens emploient toutes sortes de mots pour rendre compte de ce qui vient de se passer. Et alors ? Ces récits ne prouvent rien. Est-il possible de vivre et de croire en la Résurrection ? Eh bien je pense que le Livre des Actes répond positivement à cette interrogation. Il nous montre comment une démarche de foi s'inscrit dans la prise en compte de la mort de Jésus, la proclamation du message pascal et de la confession de foi de l'Eglise.

2 Car il convient d'abord de remarquer que ce qui est au cœur de ce récit, ce n'est pas la destinée de ce grand garçon, c'est la vie et la foi d'une communauté chrétienne. On l'a souvent écrit. Ce texte est un des premiers et meilleurs témoignages au sujet de l'assemblée chrétienne à l'âge apostolique. L'auteur du Livre des Actes, avec son art narratif si particulier, nous décrit le culte chrétien tel qu'il se pratiquait aux premiers temps de l'Eglise.

Un lieu. Une simple maison, dont le propriétaire a mis la chambre haute à la disposition des fidèles (au troisième étage). L'Eglise, l'ecclesia, le qahal Adonaï, la sainte convocation, ce n'est pas un bâtiment, c'est un rassemblement d'êtres de chair et de sang qui peut se réunir dans n'importe quel lieu.

Le temps ensuite. Nous sommes le premier jour de la semaine. C'est le jour du Seigneur, le temps dominical par excellence. C'est au premier jour de la semaine que les femmes sont allées au tombeau et sont entrées dans la foi en la Résurrection. Ce premier jour est le premier jour d'une ère nouvelle. Et de dimanche en dimanche, l'Eglise ne cesse de se réunir pour accueillir cette radicale nouveauté. Ce matin encore, nous voici réunis pour célébrer la Résurrection du Christ. C'est la célébration fondamentale du christianisme.

Cette réunion a lieu dans la nuit. C'est une vigile, une veillée qui conduit ceux qui y participent du crépuscule à l'aube. Ce culte symbolise un passage, une pâque, d'un jour à l'autre, des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie. Le culte chrétien a toujours une dimension pascale, une dimension rituelle de passage. Minuit, c'est d'ailleurs l'heure de l'intervention divine. Il convient d'être vigilant, attentif, éveillé. Et d'ailleurs les flambeaux sont allumés comme pour nous rappeler l'injonction de Jésus à ses disciples les pressant de maintenir leurs lampes allumées. Il faut maintenir vivantes notre foi, notre espérance, notre charité.

L'espace, le temps, l'action enfin. Que fait-on dans le culte chrétien ? Eh bien d'abord la parole. Paul prêche. Le mot grec *omilein*, ce qu'on a traduit par homélie. Paul prédicateur de l'Évangile, celui que les athéniens avaient surnommé le perroquet, tellement il était intarissable. Il prêche d'ailleurs tellement que son auditeur finit par sombrer dans le sommeil. Ce texte est saturé de parole. Paul, écrit Luc, adresse la parole aux frères, il prolonge l'entretien, il parle, il n'en finit pas de parler jusqu'à la chute finale et malencontreuse. Et comme si ça ne suffisait pas, une fois remonté à l'étage, notre héros reprend son prêche et le conduit jusqu'à l'aube.

Et avec la parole, le repas. Un repas. Mais pas n'importe lequel. Il s'agit de la fraction du pain. Ce que les traditions chrétiennes appellent de manières diverses : cène, messe, eucharistie, synaxe, divine liturgie. Mais c'est bien la même réalité du repas du Seigneur. Ce repas dans lequel les chrétiens font mémoire de la vie et de la mort de Jésus, appellent sa venue et célèbrent sa présence parmi eux. Dans le récit de Luc, le parallèle avec le dernier repas de Jésus avant sa passion s'impose. C'est là qu'est livré le sens de la vie et de la mort de Jésus, dans la fraction et le partage d'une existence donnée pour la vie du monde. La parole et le repas. La prédication et la cène. Le culte, dès l'origine, se déploie comme « une ellipse à double foyer. » Et c'est dans cette célébration de la parole et du repas du Seigneur que s'enracine l'Église. Et ce matin encore, c'est bien la parole qui nous réunit.

3 J'en viens à un paradoxe. Paul est un monstre de la parole et pourtant, Luc n'a retenu que deux phrases de ce maelström : ' N'ayez pas peur, il est vivant.' Dans cette phrase, tout est dit. Paul ici proclame le message pascal, ce qu'on appelle le kérygme, ce qui fonde la foi chrétienne. Il est vivant. Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! Ce message pascal, il est unique. Mais il revêt des formes différentes. Le langage de la vie. Le langage de l'éveil : il était endormi et maintenant, il veille. Le langage de la station debout : il était à terre et maintenant il est debout (anastasis). Toutes ces manières de parler essayent de rendre compte en termes humains de ce qui échappe à l'entendement humain, l'être nouveau de Jésus. La proclamation de la Résurrection est évangile, bonne nouvelle. La vie est là ! Et deuxième volet du message pascal, c'est une interpellation : 'n'ayez pas peur'. Votre vie est libérée, affranchie, délivrée.

Mais bien entendu, on ne peut séparer la proclamation de la Résurrection de Jésus de sa mort. Car finalement Jésus est présent dans ce texte. Jésus, c'est Eutyche qui a dégringolé de son troisième étage et qui s'est fracassé, tout comme Jésus s'est abaissé jusqu'à la mort, jusqu'à la mort sur une croix. Eutyche, ce pauvre enfant mort que Paul prend dans ses bras, tout comme les mères tiennent dans leurs bras leurs enfants endormis. C'est une pieta, une descente de croix que Luc dessine sous nos yeux ! Eutyche, l'homme à la bonne fortune, si l'on traduit le grec de l'évangile, qui est aujourd'hui vivant, vivant dans la foi, l'amour et l'espérance de l'Église de Dieu.

4 Je conclus en revenant à ma question de départ : comment vivre et croire en la résurrection ? Eh bien en articulant ces trois aspects : se souvenir de la mort de Jésus, qui se dit dans la figure d'Eutyche. Proclamer le message pascal, comme le fait Paul. Faire Église pour attester de la fécondité de Dieu. Il faut bien voir l'enjeu de ce texte. Il ne s'agit pas de la relation d'un fait-divers, l'accident bête et moche comme on en lit dans le journal. Ce qui arrive à Eutyche s'inscrit dans un cadre communautaire. Ce qui passe dans la nuit de Troas symbolise la destinée

de l'Eglise, privée certes de la présence physique de Jésus, mais consolée, encouragée par la puissance du christ de Pâques. Luc veut nourrir notre espérance : le vivant se donne à nous dans la célébration de sa parole et dans ses sacrements. C'est la source de notre réconfort, ce paraclet, cette force de Dieu qui vient pour que nous soyons réveillés, relevés, vivants, aujourd'hui et dans les siècles des siècles. AMEN